

LUCIDA INTERVALLA

PRILOZI ODELJENJA ZA
KLASIČNE NAUKE

BR. 41

FILOZOFSKI FAKULTET
U BEOGRADU
2012.

Alain Blanchard
Professeur émérite à la Sorbonne (Paris IV)

La double mort du poète Théocrite

Abstract: Depuis L.C. Valckenaer en 1747, l'authenticité de l'*Idylle IX* – attribuée jusque-là à Théocrite par toute la tradition – a été très généralement suspectée. Mais la découverte en 1989, par C. Meillier, d'un acrostiche numérique dans les neuf derniers vers permet de montrer, par l'absurde, qu'on ne saurait attribuer le poème à un autre auteur.

Mots-clefs: Théocrite, *Idylle IX*, acrostiche numérique, tradition des textes.

Abstract: Since L.C. Valckenaer in 1747, it has been generally agreed that *Idyll IX* – ascribed to Theocritus by the whole tradition before – was spurious. But since C. Meiller discovered in 1989 a numerical acrostic in the last nine lines, it would be absurd to ascribe the poem to another author.

Key words: Theocritus, *Idyll IX*, numerical acrostic, textual tradition.

Il n'est pas très prudent pour un amateur de structures numériques de présenter ses calculs à des philologues: la patience de ces derniers est vite lassée par l'aridité des chiffres et une telle lassitude a tôt fait de s'envelopper dans le manteau du scepticisme. Aussi bien ne trouvera-t-on ici, et seulement en préambule à cette communication¹, que quelques opérations arithmétiques très simples, à seule fin de montrer de quel côté pourrait se trouver l'imprudence. Il existe donc, dans le *corpus Theocriteum* traditionnel, un étrange objet, l'*Idylle IX*, dont l'authenticité, pour reprendre la formule d'une édition française récente, «ne trouve plus guère de défenseurs à notre époque»², cela en raison de sa langue et de ses incohérences, du moins celles que, depuis Lodewijk Caspar Valckenaer en 1747, les commentateurs, parfois très acerbes, n'ont cessé de faire remarquer³. Comme on sait, l'*Idylle IX* consiste

1) Communication présentée à l'Association pour l'encouragement des études grecques en France lors de sa séance du 5 mars 2012.

2) F. Frazier, Introduction et notes à Théocrite, *Idylles I-XI*, Paris, Les Belles Lettres, 2009, p. 185.

3) On se reportera pour un premier aperçu des critiques de ces commentateurs à l'édition par Ph. E. Legrand des *Bucoliques grecs*, Paris, Belles Lettres, 1927, t. II, p. 22-29, qui se justifie ainsi d'avoir mis l'*Id. IX* dans le «Pseudo-Théocrite». Autres bilans dans l'édition de A. S. F. Gow, *Theocritus edited with a translation and commentary*, vol. II, Cambridge, 1952², p. 185-186, et dans celle de F.

en un bref concours de chant opposant le bouvier Daphnis, qui fait l'éloge de la vie bucolique en été, et Ménalcas, à la fois berger et chevrier⁴, qui se livre à semblable éloge en ce qui concerne l'hiver: cette fois, ni vainqueur ni vaincu, contrairement à ce qui se passe dans les deux grands concours de chants que sont les *Idylles* V et VIII, mais, après que les prix ont été donnés à chacun des deux compétiteurs, voilà que, dans les neuf derniers vers, le poète, organisateur du concours et qui avait interpellé directement Daphnis et Ménalcas au début du poème avant de décrire simplement le déroulement des opérations, le poète donc reprend la parole pour dire adieu au Muses bucoliques, délivrant à son tour, dans les six derniers vers, un chant exaltant l'amour qu'il leur porte. Or Claude Meillier, qui croyait à l'authenticité de l'*Idylle* IX et faisait de ses neuf derniers vers la conclusion d'un recueil de dix idylles dû à Théocrite, y a découvert un acrostiche numérique, découverte qu'il a exposée dans la *Revue des Études Grecques* de 1989⁵:

B T M	T I T O A Γ
<u>2 + 19 + 12</u>	<u>19 + 9 + 19 + 15 + 1 + 3</u>
33	66

total: 99.

Je suis très sensible, pour ma part, au rapport un tiers / deux tiers, qui résulte de ces deux additions et qui confirme celui du nombre des vers, 3 et 6, composant ce final. Mais ce qui réjouissait beaucoup Meillier et lui paraissait significatif, c'était que ce chiffre 66 évoquait, par isopséphie, le nom de Daphnis, patron mythique de la poésie bucolique, ainsi caché parmi les neuf Muses⁶:

Frazier, signalée ci-dessus. Pour ce qui est des incohérences, c'est affaire de goût littéraire et il ne saurait être question de s'y aventurer ici. Les critiques d'ordre linguistique (dialecte), initiées par Valckenaer, paraissent plus sérieuses. On n'oubliera pas cependant que la langue de Théocrite, dans ses idylles bucoliques, est une langue artificielle, littéraire, et qu'on ne saurait lui appliquer les mêmes règles de reconnaissance qu'aux véritables documents dialectaux, révélés par l'épigraphie. De fait, que reproche-t-on, dans ce domaine, à l'*Idylle* IX ? Ses formes contractes: ϕδα, v. 1-2, 28, 32, παρόντως, v. 29, παρόντος, v. 21, οὐσιν, v. 27 ? Mais on en trouve dans les idylles non suspectées, ainsi l'*Id.* I, v. 145, 148, III, v. 38, V, v. 31. La particule ἀν (au lieu de κα ou κε), v. 24 ? On la trouve (en composition) dans l'*Id.* VII, v. 53. Quant à ποός (au lieu de ποτί), on le trouve également ailleurs, seul (*Id.* V, v. 93) ou en composition (*Id.* III, v. 19). On n'oubliera pas non plus que Théocrite a pu varier dans ses choix au long d'une carrière que l'on ne saurait a priori enfermer dans des limites trop étroites.

4) Visiblement, l'intention du poète est de faire, dans une idylle conclusive, avec seulement deux personnages, le rappel des trois grandes catégories de pasteurs: bouviers, bergers et chevriers.

5) C. Meillier, «Acrostiches numériques chez Théocrite», REG 102, 1989, p. 332.

6) Cette dernière suggestion de Meillier permet au moins de gloser sur l'origine du choix des deux nombres neuf et dix dont la combinaison structure jusque dans le détail le recueil bucolique de Théocrite (voir le tableau dans A. Blanchard, «Le recueil des *Idylles* bucoliques de Théocrite. Un

Alain Blanchard

$$\begin{array}{ccccccc} \Delta & A & \Phi & N & I & \Sigma \\ 4 & + 1 & + 21 & + 13 & + 9 & + 18 & = 66. \end{array}$$

Six ans plus tard, faisant dans *Lustrum* un survol des études sur Théocrite parues depuis 1950, Adolf Köhnken a balayé d'un revers de main la découverte de Meillier, la qualifiant d'invraisemblable *Zahlenspiel*⁷. Juge-ment, je pense, bien expéditif et propre à faire passer à côté de l'essentiel. Pour faire ses calculs, Meillier avait considéré la valeur numérique de l'al-phabet à vingt-quatre lettres qui sert à noter les ordinaux, valeur illustrée par le nombre de chants de l'*Iliade* ou de l'*Odyssée* et le premier auquel on peut songer dans le cas d'un acrostiche. Mais, comme me l'a fait remarquer Jean Irigoin, si l'on utilise, pour calculer la valeur numérique de l'acrostiche, non plus l'alphabet à vingt-quatre lettres qui sert à noter les ordinaux mais l'alphabet à vingt-sept lettres qui sert à noter les nombres cardinaux, on ob-tient la même proportion un tiers / deux tiers avec 342 d'un côté et 684 de l'autre, raffinement qui montre de toute évidence que quelque chose d'im-portant est ici signalé. De fait, ce à quoi Köhnken n'avait apparemment pas songé – non plus que Meillier d'ailleurs –, c'est que le total de l'acrostiche numérique des neuf derniers vers, calculé dans le système des ordinaux, soit 99 (33 + 66), multiplié précisément par le nombre de ces vers, 9, donne 891, ce qui est par excès, à une unité près, le total des 890 vers des dix idylles bucoliques que la tradition met en tête du corpus des idylles de Théocrite – si l'on ne tient pas compte de l'*Idylle* II qu'une partie de la tradition, la fa-mille vaticane qui sert traditionnellement de référence, intercale dans le lot bien qu'elle ne soit pas bucolique. Bien plus, ce que ni Meillier ni Köhnken n'avaient, là encore, songé à observer, c'est que si l'on fait le total des vers des cinq idylles I, III, V, VII, XI d'un côté, et des cinq autres idylles, IV, VI, VIII, IX, X de l'autre, on obtient 594 vers d'un côté et 296 vers de l'autre, soit 66 x 9 dans un cas et 33 x 9, à une unité près, dans l'autre, c'est-à-dire, très

itinéraire de reconstruction», communication au colloque «Philosophie et création esthétique» (Université de Nancy II, 13-14 mai 2004) ; publication: A. Blanchard (éd.), *Dans l'ouvrage du poète. Structures et nombres de la poésie grecque antique*. Paris, PUPS (coll. Hellenica), 2008, p. 113 ; J. Dion (éd.), *La Création littéraire et les nombres. Études dans les littératures grecque et latine*, Nancy, 2012, p. 97-98): neuf est le nombre des Muses, l'idée de Muse étant appelée par l'adresse aux Muses bucoliques en tête de l'ensemble de neuf vers qui clôture l'*Id.* IX ; six peut représenter Daphnis si l'on admet l'isopséphie possible dans les six derniers vers de cet ensemble. Les esprits de nature sceptique pourront s'en tenir au seul fait qui s'impose absolument: celui de l'importance des nombres six et neuf.

7) A. Köhnken, «Theokrit 1950-1994 (1996)», *Lustrum* 37, 1995, p. 232.

exactement les proportions observées dans l'acrostiche numérique final de l'*Idylle IX*⁸. Nous n'avons donc plus affaire ici à un simple acrostiche, mais à un cryptogramme certifiant l'authenticité d'un corpus de textes. Mais mon but n'est pas de montrer que certains philologues, et parmi les meilleurs, vont parfois trop vite en besogne et ne prennent pas garde à tout ce que peut cacher un texte; je voudrais au contraire sauver ce qui peut l'être de leur travail critique – que j'ai pu qualifier ailleurs⁹ d'hypercritique – en revenant sur la double mort de Théocrite, je veux dire d'une part sa mort physique, d'autre part sa mort symbolique comme véritable père d'un genre littéraire.

N'attendez pas de moi que je vous fasse des révélations sur le lieu et la date de la mort physique de Théocrite: je les ignore tout autant que vous. Je dirai simplement que cette mort fut prématurée, c'est-à-dire qu'elle a surpris le poète alors qu'il n'avait pas terminé un travail en cours. Sans doute était-il vieux, si les cheveux blancs qu'il avoue dans l'*Idylle XXX*, v. 13, ne sont pas un pur thème littéraire. En tout cas, c'est mon hypothèse, il avait fait, tardivement, le projet de rassembler en un recueil soigneusement organisé dix idylles de type bucolique, sélectionnées, pour la plupart au moins, dans le reste de son œuvre¹⁰ et, bien évidemment, ayant été écrites à des dates différentes¹¹. Si le type de structure rassemblant ainsi les idylles bucoliques

8) Il faut souligner ici que, dans le cas de la poésie de Théocrite, il s'agit de proportions et d'harmonie (et secondairement, dans le cas de l'acrostiche numérique, d'une garantie d'authenticité). On fera la distinction nécessaire avec les cas d'isopséphie que l'on rencontre éventuellement dans la Bible ou dans des textes chrétiens, même si cela se trouve éventuellement ici (voir ci-dessus, n. 6). S'il convient d'opérer un rapprochement, c'est avec l'architecture qu'il faut le faire. Bien des archéologues admettent en effet que les monuments grecs de l'antiquité classique ont été construits selon des proportions mathématiques très strictes.

9) A. Blanchard, «Le procès en authenticité des *Idylles VIII et IX* de Théocrite: critique et hypercritique», in P. Hummel et F. Gabriel (dir.), *Vérité(s) philologique(s). Études sur les notions de vérité et de fausseté en matière de philologie*, Paris, Philologicum, 2008, p. 35-53.

10) Cette œuvre comportait-elle d'autres idylles bucoliques que celles qui composent le recueil ? Dans le *corpus Theocriteum*, on en repère deux, les *Id. XX* et *XXVII*, mais elles ne sont pas considérées comme authentiques, voir, par exemple, les éditions de Legrand, II, p. 39-41 et 99-103, et de Gow, II, p. 364-365 et 485, et je ne vois aucun argument pour les défendre au contraire de ce qui peut être fait pour les *Id. VIII* et *IX*.

11) Gow, dans son édition, I, p. xxvii-xxviii, estime que les idylles bucoliques (moins VIII et IX considérées comme non authentiques) ont été écrites en un espace de temps réduit en raison de leur unité d'inspiration. Il suit Wilamowitz en considérant l'*Id. XI* (le cyclope) comme écrite la première et l'*Id. VII* (les Thalysies) comme écrite la dernière du groupe. V. Di Benedetto, «Omerismi e struttura metrica negli idilli dorici di Teocrito», *ASNP* 25, 1956, p. 48-60, par deux voies différentes, est arrivé à l'ordre XI, X, V, III, I, IV, VI (ou VI, IV), la VII précédant la I ou suivant la VI. Après lui, K. Gutzwiller, *Theocritus' Pastoral Analogies. The Formation of a Genre*, Madison, 1991, p.105-133, a argumenté en faveur

Alain Blanchard

et expliquant leur nombre n'avait rien de bien original pour un poète grec – c'est celle dont, pour nous modernes, Paul Maury a fourni une première approche grâce à Virgile¹² et que j'ai cherché à préciser dans le domaine grec¹³ –, l'idée de composer un tel recueil à partir de pièces distinctes était sans aucun doute assez nouvelle et témoigne d'une certaine ambition: donner aux idylles bucoliques un nouveau relief par leur regroupement, sinon, peut-être, tenter de cette manière un essai sans exemple de poésie totale tant par la diversité des thèmes abordés, reprenant à l'occasion son bien à la philosophie, que par la diversité des genres poétiques anciens utilisés – épopée, tragédie, comédie, pour ne prendre que les plus grands –, culminant et se perdant dans un genre nouveau: le genre bucolique¹⁴.

Tout le matériel nécessaire était-il disponible pour la construction d'un recueil imaginé avec tant de rigueur dans ses parallélismes thématiques et ses équilibres numériques ? On peut en douter et j'admetts fort bien que l'*Idylle VIII* qui fait pièce à l'*Idylle V* – ce sont les deux grands concours de chants du recueil – est une création secondaire, contre laquelle cependant les commentateurs ont eu tort de s'acharner. Création secondaire aussi l'*Idylle IX*, qui contient le code du recueil et contre laquelle les commentateurs se sont également déchaînés de façon excessive. Les *Idylles VIII* et *IX* ne sont pas, de toute évidence, des poèmes parfaitement polis, mais leurs imperfections ne sauraient suffire à mettre en cause leur attribution à Théocrite: on peut penser que, réalisant le grand projet de sa vieillesse et arrivé à la seconde partie de son recueil, après le gros effort que lui avait demandé la première partie, la plus longue, le poète a été pris de court. Le phénomène pourrait en particulier être détecté au niveau du procédé que Théocrite semble avoir utilisé pour obtenir les équilibres numériques voulus, procédé consistant à ajouter ici ou là un vers préexistant, devenu ainsi un vers formulaire à la mode homérique. L'opération est parfaitement réussie dans la première partie du recueil (celle qui totalise 66×9 vers), comme en témoigne la comparaison de l'*Idylle I*, v. 13 (je cite chaque fois les vers en question avec un peu de leur contexte):

de l'ordre XI – III – VI, et, p. 134-171, en faveur de l'ordre V – IV – VII. Évidemment, pour ces auteurs, les *Id.* VIII et IX, considérées comme apocryphes, sont plus récentes, voir ci-dessous, n. 32.

12) P. Maury, «Le secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques», BAGB (Lettres d'Humanité III), 1944, p. 71-147.

13) A. Blanchard, *Dans l'ouvrage du poète*.

14) Voir A. Blanchard, édition des *Idylles bucoliques* de Théocrite, Paris, L'Harmattan, 2010, postface, p. 143-163.

Lucida intervalla 41

Veux-tu, au nom des Nymphes, veux-tu, chevrier, ici t'asseoir
au penchant de ce tertre où sont les tamaris

et de l'*Idylle* V, v. 101:

Pstt ! Loin de l'olivier, les bêlantes ! C'est ici que vous devez brouter,
au penchant de ce tertre où sont les tamaris.

Autre exemple avec l'*Idylle* I, v. 106b-107:

Va sur l'Ida,
va près d'Anchise. *Là sont chênes et souchet*
et le joyeux bourdonnement que font, près des ruches, les abeilles,

et, au prix d'une légère adaptation, l'*Idylle* V, v. 45b-46:

Je n'irai pas de ton côté. Ici, du mien, *il y a des chênes, là du souchet,*
là le joyeux bourdonnement que font, près des ruches, les abeilles

L'opération est moins réussie, ayant sans doute encore un caractère provisoire, dans la seconde partie du recueil. C'est le cas quand deux idylles,, considérées encore de nos jours comme authentiques, sont en cause puisque le v. 16 de l'*Idylle* X:

Et quelle est la fille qui te fait souffrir ? – La servante de Polybotas
qui, l'autre jour, pour les moissonneurs, chez Hippokion, jouait de l'aulos,

est repris de façon incongrue en VI 41:

Pour n'être pas fasciné, par trois fois j'ai craché dans mon sein,
comme la vieille Cottarys me l'a enseigné,
qui, l'autre jour, pour les moissonneurs, chez Hippokion, jouait de l'aulos.

(il vaut mieux avoir le souffle de la jeunesse pour jouer de l'aulos).
Le v. 7 de l'*Idylle* IX:

Alain Blanchard

*Quel plaisir quand le veau se fait entendre, quel plaisir quand c'est la vache,
quel plaisir quand ce sont la syrinx et le bouvier, quel plaisir quand
c'est moi,*

repris comme v. 77 de l'*Idylle VIII*:

*Quel plaisir la voix de la génisse, quel plaisir son souffle,
quel plaisir quand le veau se fait entendre, quel plaisir quand c'est la vache,
quel plaisir c'est, en été, de pouvoir, près d'une eau vive, dormir en
plein air,*

ce vers qui a inspiré et Virgile¹⁵ et Victor Hugo¹⁶, serait à la rigueur bien-venu en ce deuxième lieu s'il ne venait y rompre une suite de distiques. Jean Irigoin et moi-même avons montré d'autre part, par des voies différentes, que c'est à l'*Idylle X* qu'il manque un vers pour que la structure numérique soit parfaite¹⁷. La qualité de la tradition manuscrite n'est pas à mettre en cause ici ; au contraire même, l'on peut penser qu'elle est très fidèle¹⁸, pour peu que l'on admette que le poète n'a pas eu le temps suffisant de trouver ne serait-ce qu'un endroit convenable pour placer un nouveau vers.

Il faut se demander maintenant comment se présentait matériellement le recueil que le poète était en train de construire quand la mort a interrompu son travail. Ce que nous pouvons dire avec assurance, c'est que ce recueil, en raison de son inachèvement, n'avait pas été recopié sur un rouleau de papyrus, première édition qui eût constitué le modèle obligé de toutes les copies ultérieures. Il restait à l'état de pièces détachées, coupons de rouleaux de papyrus ou tablettes de cire ou les deux, chaque élément portant les corrections voulues par l'auteur jusqu'au dernier moment. L'ensemble, sans être dispersé, a dû être livré aux premiers éditeurs, à Cos ou à Alexandrie on ne sait, dans un certain désordre par rapport au projet

15) Virgile, *Géorgiques*, II, 470.

16) Victor Hugo, *Contemplations*, V, 17, «Mugitusque boum».

17) Voir J. Irigoin «Les Bucoliques de Théocrite. La composition du recueil», QUCC 19, 1975, p. 30-31, et A. Blanchard, *Dans l'ouvrage du poète*, p. 113.

18) Il faut beaucoup réfléchir avant de remettre en cause cette tradition. Il est en particulier stupéfiant de voir avec quelle violence l'*Id. VIII* a pu être malmenée par la critique moderne au nom d'idées préconçues. Ce que l'on risque à de tels jeux, c'est d'effacer les traces éventuelles d'une évolution dans la composition d'une œuvre littéraire, traces si rares (et d'autant plus intéressantes) quand il s'agit d'une œuvre antique.

de l'auteur. Mais il est très difficile de rendre compte des débuts de l'édition de Théocrite. Quand on a une première référence à une édition, on est déjà loin des origines: l'édition d'Artémidore date du 1^{er} siècle av. J.-C. et l'on peine à savoir quel y était l'ordre des poèmes.

Tout récemment, Kathryn Gutzwiller s'est appuyée sur la famille laurentienne de manuscrits, qu'elle considère comme reflétant l'état le plus ancien de la tradition, pour distinguer trois groupes successifs dans les idylles bucoliques: les *Idylles* I à VII (moins l'*Idylle* II), les premières rassemblées et qui ont été classées dans l'ordre alphabétique des incipits¹⁹, puis les deux *Idylles* VIII et IX, considérées par elle comme non authentiques et donc postérieures, enfin les *Idylles* X et suivantes, authentiques mais retrouvées et ajoutées plus tardivement encore: leur groupe déborde alors le cadre d'un recueil de dix bucoliques. En dehors de la question de l'authenticité des *Idylles* VIII et IX, on observera que les papyrus du 1^{er} et du 5^e-6^e siècle que nous possédons ne confirment pas vraiment cette thèse, non plus, d'ailleurs, qu'ils n'appuient vraiment la thèse antérieure de Wilamowitz selon laquelle la famille ambrosienne serait la meilleure²⁰. L'observation de ces papyrus inspire plutôt l'idée d'un classement des idylles par groupes de deux selon des parallélismes que l'on observe aussi parfois, selon moi, dans l'architecture voulue du recueil, mais pas nécessairement dans le même ordre. Ont été ainsi groupées, en tête de liste comme le montre le grand rouleau *P.Oxy.* 2064 + 3548, les *Idylles* I et VI, rapprochées en raison du mot frappant de δύσερως, «mal-aimant»²¹, appliqué dans un cas à Daphnis²², dans l'autre employé par lui à l'égard de Polyphème, puis deux concours de chant, *Idylles* V et VII

19) K. Gutzwiller, «The evidence for Theocritean poetry books», in M.A. Harder, R.F. Regtuit, G.C. Wakker (éd.), *Theocritus* (Hellenistica Groningana II), Groningen, 1996, p. 126-127. Le phénomène avait été remarqué par C. Gallavotti dans son édition des *Theocritus quique feruntur bucolici graeci*, Roma, 1946, p. xvii, n. 2.

20) U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Die Textgeschichte der griechischen Bukoliker*, Berlin, 1906, p. 110 et suiv. Cette famille ambrosienne (plus précisément l'*Ambrosianus K*) lui semblait permettre de retrouver l'ordre de l'édition de Théon.

21) *Id.* I 85 et VI 7.

22) L'*Idylle* I a pris ainsi une valeur «programmatique» que plusieurs modernes se sont alors plu à souligner: G. Lawall, *Theocritus' Coan Pastoral: A Poetry Book*, Washington, 1967, p. 28 et suiv., S.F. Walker, *Theocritus*, Boston, 1980, p. 30 et suiv.; C. P. Segal, *Poetry and Myth in Ancient Pastoral: Essays on Theocritus and Virgil*, Princeton, 1981, p. 25-46, D. Halperin, *Before Pastoral: Theocritus and the Ancient Tradition of Bucolic Poetry*, New Haven, 1983, p. 182, F. Cairns, «Theocritus' First Idyll: The Literary Programme», *WS* 18, 1984, p. 89-113, K. Gutzwiller, *Theocritus' Pastoral Analogies*, p. 83-104. On pourrait évidemment reconnaître la même valeur programmatique à l'*Idylle* VII. Pour la valeur programmatique de l'*Idylle* III, voir J. Irigoin, «Les Bucoliques de Théocrite», p. 34-35 (les dix pommes).

Alain Blanchard

(se succédant ainsi dans le même *P.Oxy.* et le *P. Antinoë*), puis encore, selon la succession VII-III, très fréquente, les *Idylles* III et IV, se succédant ainsi dans le *P.Oxy.* 3547, et réunies de fait par le nom d'Amaryllis²³. Si les deux concours de chant choisis, *Idylles* V et VII, ont de quoi me surprendre – je veux dire: si l'*Idylle* V n'a pas été jointe à l'*Idylle* VIII comme on pouvait s'y attendre pour des raisons thématiques autant que numériques²⁴, c'est que l'*Idylle* VIII a été jointe à l'*Idylle* IX, non seulement comme autre concours de chant mais surtout comme comportant les deux mêmes noms de chanteurs, Daphnis et Ménalcas, un cas unique dans le recueil²⁵ et destiné à empêcher toute autre tentative de classement. Restaient alors les *Idylles* X et XI, sans point de comparaison possible et donc laissées en fin de liste. Cela dit, j'insiste sur le fait que la conception qui vient d'être présentée n'est pas absolument prouvée par la concordance de tous les papyrus. L'impression qui prévaut, à ce niveau déjà, est celle d'une multiplicité de classements, cette multiplicité s'expliquant peut-être par une multiplicité d'éditions au départ, aucune ne faisant vraiment autorité. C'est ce que montre aussi un cas sans doute tardif mais révélateur: celui de la famille vaticane, dont le hasard a fait, pour nous modernes, l'édition de référence. Le savant byzantin qui est à son origine, savait (de façon directe ou indirecte) que Virgile dans sa huitième *Églogue*, s'était inspiré à la fois de l'*Idylle* I de Théocrite et du mime urbain des *Magiciennes*²⁶ que le reste de la tradition place au treizième rang de l'œuvre de Théocrite: il a donc donné à ce mime la deuxième position, portant, pour qui n'y prendrait pas garde, le groupe des idylles bucoliques à onze unités.

Je viens de parler de Virgile et, après ce qui vient d'être dit, le problème qu'il pose vient de deux rencontres structurelles étonnantes entre lui et Théocrite tel que je l'imagine: d'une part la reconnaissance de l'*Idylle* III comme première du recueil (ce que prouve la présence des deux noms Tityre et Amaryllis dans la première *Églogue*²⁷), d'autre part et surtout la mise

23) *Id.* III 1 et IV 36.

24) Voir, pour les raisons thématiques, J.M. Hunt «Bucolic Experimentation in Theocritus' Idyll 10» *GRBS* 49, 2009, p. 405, n. 37, et, pour les raisons de structure numérique, A. Blanchard, *Dans l'ouvrage du poète*, p. 110-111.

25) C'est aussi une des raisons pour lesquelles les *Id.* VIII et surtout IX ont été considérées comme non authentiques.

26) Cela ne veut pas dire que Virgile ait considéré l'*Id.* II comme bucolique, voir K. Gutzwiller, *Theocritus Pastoral Analogies*, p. 244, n. 94.

27) Virgile, *Buc.* I 1 et 4 (Tityre), 5 (Amaryllis); Théocrite, *Id.* III 2 et 4 (Tityre), 1 (Amaryllis). Sans doute cette partie du programme de Théocrite était-elle connue dans le milieu des poètes alexan-

au même endroit – si l'on tient compte du projet du poète grec tel que je le conçois –, c'est-à-dire en position 3 et 7, des deux grands concours de chant bucolique. Comme aucune édition antique ne tenait compte du projet de Théocrite, mon hypothèse est donc que Virgile, en cela un vrai poète hellénistique et connaissant bien les arcanes de la poésie grecque²⁸, a réorganisé, pour son propre compte, suivant les principes d'une structure numérique, ce que les éditions de Théocrite avaient transformé en masse informe. Mais c'est un ordre traditionnel qu'il a suivi, celui qui équilibre à parts égales les deux parties du recueil²⁹. Il n'a pas vu que le poète grec avait usé d'un raffinement supplémentaire en usant d'une autre proportion: deux tiers / un tiers, proportion précisément codée dans l'idylle finale (notre n° IX). On voit par là, soit dit en passant, combien il serait risqué d'essayer de reconstruire le recueil de Théocrite à partir de celui de Virgile.

L'imitation de Théocrite par Virgile m'amène tout naturellement au second point de mon exposé: celui de la mort symbolique du poète grec comme père d'un genre nouveau, le genre bucolique, un genre qui a connu un grand succès à Rome comme dans la sphère grecque antique, puis, à l'époque moderne, dans toute l'Europe occidentale, en affectant différentes branches de la littérature et de l'art. Cette mort symbolique de Théocrite ne date pas de l'antiquité mais précisément de l'époque moderne qui a vu le si grand succès du genre, c'est-à-dire du moment où les philologues, à partir de la fin du XVIII^e siècle, se sont mis à discuter l'authenticité de certaines des idylles bucoliques attribuées jusque-là au poète. Les Anciens ne mettaient pas en doute que ce qui faisait l'originalité et la gloire de Théocrite, c'était ses dix idylles bucoliques, placées en tête de son œuvre par la tradition. La *Souda* en témoigne encore, assez vaguement³⁰, et déjà Servius, comparant Virgile et Théocrite, ne fait pas de différence entre l'un et l'autre concernant le nombre de bucoliques: il constate seulement que le poète latin a fait éclater le genre et que toutes ses élogues ne sont pas *stricto sensu* bucoliques³¹.

drins et J. Irigoin, «Les Bucoliques de Théocrite», p. 35, estime que c'est pour cette raison que Callimaque, dans une épigramme (= *AP XII* 230), fait allusion à l'*Id. III* de Théocrite.

28) Voir ci-dessus, n. 12.

29) Voir Blanchard, *Dans l'ouvrage du poète*, p. 114-115.

30) Sud. s.u. Θεόκοτος.

31) Servius, *Buc. Proem.*, 3.21.

Alain Blanchard

Je voudrais donc examiner maintenant la validité des critiques de genre qui se sont greffées sur le refus d'authenticité des *Idylles* VIII et IX et qui ont pu aussi être favorisées par l'idée moderne qu'il n'y a pas en soi de «genre nouveau»³² mais une évolution continue de genres plus ou moins définis selon des critères eux-mêmes en constante évolution.

Selon ces critiques, les idylles de Théocrite jugées authentiques ne seraient qu'un élément, certes important mais particulier, dans une histoire qui a commencé avant lui (épopée, drame satyrique, etc.), amalgamant diverses influences (chants rituels et pastoraux), et qui s'est poursuivie après lui non seulement avec des noms bien identifiés (Moschos, Bion), mais avant tout avec plusieurs poèmes du *corpus Theocriteum*, eux-mêmes jugés non authentiques, en particulier les *Idylles* VIII et IX. Ces deux poèmes marqueraient un changement significatif dans l'inspiration bucolique et annonceraient celle de Virgile. L'*Idylle* VIII a été longuement étudiée dans cette perspective, en particulier par Hans Bernsdorff en 2006³³, parce que son auteur a paru être un poète intéressant, dans une tension incessante entre l'imitation de Théocrite et le désir de faire montre d'autonomie. Les éléments manifestant clairement cette autonomie seraient nombreux: d'abord, sur le plan formel, comme un drapeau, l'insertion de distiques élégiaques ; ensuite la conception d'un monde bucolique appréhendé de façon moins réaliste ; une synthèse jamais faite par Théocrite entre un Daphnis mythique et un Daphnis simplement bouvier ; un développement de l'émotion en particulier amoureuse ; au final et surtout une conscience nouvelle du genre qui se manifeste tout autant dans les emprunts faits au Théocrite «authentique» que dans la distance prise par rapport à lui. On imagine donc qu'un tel auteur a dû signer son œuvre, d'autant qu'on le considère chronologiquement comme très proche de Théocrite³⁴ et que, s'il avait voulu faire un faux, il aurait été très vite démasqué. C'est seulement par la suite, au moment où un éditeur a voulu grossir avec ce poème le *corpus Theocriteum*, que le nom

32) C. Guillén, *Literature as System: Essays Toward the Theory of Literary History*, Princeton, 1971, p. 125

33) H. Bernsdorff, «The Idea of Bucolic in the Imitators of Theocritus, 3rd–1st century BC» in M. Fantuzzi, Th. Papanghelis, *Brill's Companion to Greek and Latin Pastoral*, Leiden / Boston, 2006, p. 173-207.

34) On admet ordinairement, chez ceux qui ne croient pas à l'authenticité de l'*Id.* VIII, que celle-ci est la plus ancienne des idylles post-théocritéennes: W. Arland, *Nachtheokritische Bukolik bis an die Schelle der lateinischen Bukolik*, Diss. Leipzig, 1937, p. 64, la date d'avant 150 av. J.-C., L.E. Rossi, «Mondo pastorale e poesia bucolica di maniera: l'idillio ottavo del *corpus teocriteo*», *SFIC* 43, 1971, p. 25, suggère la seconde moitié du III^e siècle. Le problème de l'authenticité de l'idylle devient ainsi très facilement un problème de chronologie. On peut rappeler que, pour Gow, dans son édition, t. II, p. 171, au cas où l'*Id.* VIII serait authentique, elle serait une œuvre de jeunesse !

de son véritable auteur a été omis. Quant à l'*Idylle IX*, elle n'a pas suscité de si nombreuses d'études tant elle a été jugée médiocre: pour tout dire, une œuvre de grammairien, de maître d'école³⁵, là encore pouvant comporter des emprunts au Théocrite authentique, mais assemblés sans aucun génie. Sans doute traduisait-elle parfaitement la conscience qu'avait son auteur de l'existence d'un genre bucolique, comme suffit à le montrer l'expression Βουκολικαὶ Μοῖσαι, v. 28³⁶ – et j'ajouterais volontiers la dissimulation isop-séphique du nom de Daphnis, patron mythique du genre bucolique, dans les six derniers vers. C'est avec raison que Kathryn Gutzwiller a considéré cette idylle comme servant de conclusion à un recueil générique.³⁷

Mais si l'on sait reconnaître aussi que cette œuvre médiocre contient le code d'un recueil comprenant, outre les huit idylles non contestées par les modernes, les *Idylles VIII et IX*, on est amené à formuler deux hypothèses. Ou bien, le grammairien qui, selon certains, a composé l'*Idylle IX* connaîtait, par les confidences de Théocrite lui-même, le dessein de ce poète concernant son recueil et l'on mettra sur le compte de la médiocrité du confident le fait que ce dessein n'a pas été réalisé suivant un haut degré de perfection. L'objection que l'on peut opposer à cette première hypothèse est que le confident en question était alors tout désigné comme éditeur autorisé des *Bucoliques* de Théocrite. Pourquoi la tradition manuscrite n'a-t-elle pas transmis son édition ? Deuxième hypothèse: c'est le grammairien et lui seul, un certain temps après la mort de Théocrite et sans lien avec lui, qui a eu l'idée d'un recueil de dix bucoliques soigneusement organisé. Cela monterait qu'il n'était pas aussi médiocre que certains ont bien voulu le dire. Mais surtout il faudrait admettre que, pour les faire rentrer dans son système numérique, il a retouché *toutes* les bucoliques y compris les huit dont on ne refuse pas pour l'instant la paternité à Théocrite: Théocrite serait en somme le nom donné à un illustre inconnu. Inutile de dire

35) L.E. Rossi, «Origini e finalità del prodotto pseudepigrafo. Pseudepigrafia preterintenzionale nel *Corpus Theocriteum*. L'idillio VIII», dans G. Cerri (éd.), *La letteratura pseudepigrafa nella cultura greca e romana. Atti di un incontro di studi*, Napoli, 15-17 gennaio 1998 = AION(filol) 22, 2000, p. 255.

36) Cette expression Βουκολικαὶ Μοῖσαι se retrouve dans l'épigramme (A.P. IX.205) que le grammairien Artémidore a attachée à son édition de Théocrite (première moitié du 1^{er} siècle av. J.-C.), la plus ancienne qui puisse être identifiée. J.B. Van Sickle, «Epic and Bucolic», QUCC 19, 1975, p. 65, et «Theocritus and the Development of the Conception of Bucolic Genre», Ramus 5, 1976, p. 26, suggère de voir dans cette expression un marqueur générique.

37) K. Gutzwiller, *Theocritus' Pastoral Analogies*, p. 176. Ma seule différence avec ce savant est que je ne pense pas que l'*Id.* IX serve de conclusion à un recueil générique rassemblant des poèmes composés par divers poètes bucoliques et non par le seul Théocrite

Alain Blanchard

que je crois pas du tout à cette deuxième hypothèse qui, pas plus que la première, n'expliquerait pourquoi la tradition manuscrite n'a pas suivi intégralement l'ordre selon lequel l'inconnu a organisé les dix bucoliques du recueil alors qu'elle en transmettait le texte même sans défaillance, en particulier pour ce qui est du compte des vers.

Finalement, et ce sera ma conclusion, il vaut mieux attribuer à Théocrite lui-même la paternité de l'organisation d'un recueil comportant dix idylles bucoliques telle qu'elle est codée dans l'*Idylle IX*, et donc la paternité des *Idylles VIII et IX*. On admettra dans ces conditions qu'un poète qui a vécu un certain temps a pu évoluer et avoir eu conscience de cette évolution dans le cadre des parallélismes que lui imposait une structure poétique traditionnelle (dont Virgile manifeste la connaissance) mais qu'il a su utiliser de façon originale. Si Théocrite n'a pas «inventé» la poésie bucolique, il a su lui donner son statut de «genre» autonome, même si le moyen qu'il a trouvé pour atteindre cette fin, précisément un recueil fortement structuré de dix idylles, a été en partie obscurci par une mort pré-maturée – un des facteurs, après tout, qui ont libéré l'inspiration de Virgile et a permis au genre de se renouveler, l'engageant par la même occasion dans une longue séries de métamorphoses.

Bibliographie

ARLAND, W. *Nachtheokritische Bukolik bis an die Schwelle der lateinischen Bukolik*, Diss. Leipzig, 1937.

BERNSDORFF, H. «The Idea of Bucolic in the Imitators of Theocritus, 3rd–1st century BC» in M. Fantuzzi, Th. Papanghelis, *Brill's Companion to Greek and Latin Pastoral*, Leiden / Boston, 2006, p. 173-207.

BLANCHARD, A. «Le procès en authenticité des *Idylles VIII et IX* de Théocrite: critique et hypercritique», in P. Hummel et F. Gabriel (dir.), *Vérité(s) philologique(s). Études sur les notions de vérité et de fausseté en matière de philologie*, Paris, Philologicum, 2008, p. 35-53.

BLANCHARD, A. «Le recueil des *Idylles* bucoliques de Théocrite. Un itinéraire de reconstruction», communication au colloque «Philosophie et

Lucida intervalla 41

création esthétique» (Université de Nancy II, 13-14 mai 2004) ; publication: *Dans l'ouvrage du poète. Structures et nombres de la poésie grecque antique*. Paris, PUPS (coll. Hellenica), 2008.

CAIRNS, F. «Theocritus' First Idyll: The Literary Programme», *WS* 18, 1984, p. 89-113.

GOW, A. S. F. *Theocritus edited with a translation and commentary*, vol. II, Cambridge, 1952².

GUILLÈN, C. *Literature as System: Essays Toward the Theory of Literary History*, Princeton, 1971.

GUTZWILLER, K. *Theocritus' Pastoral Analogies. The Formation of a Genre*, Madison, 1991.

GUTZWILLER, K. «The evidence for Theocritean poetry books», in M.A. HARDER, R.F. REGTUIT, G.C. WAKKER (éd.), *Theocritus* (Hellenistica Groningana II), Groningen, 1996, p. 119-148.

HALPERIN, D. *Before Pastoral: Theocritus and the Ancient Tradition of Bucolic Poetry*, New Haven, 1983.

HUNT, J.M. «Bucolic Experimentation in Theocritus' Idyll 10» *GRBS* 49, 2009, p. 391-412.

IRIGOIN, J. «Les Bucoliques de Théocrite. La composition du recueil», *QUCC* 19, 1975, p. 27-44.

KÖHNKEN, A. «Theokrit 1950-1994 (1996)», *Lustrum* 37, 1995, p. 203-307.

LAWALL, G. *Theocritus' Coan Pastorals: A Poetry Book*, Washington, 1967.

MAURY, P. «Le secret de Virgile et l'architecture des Bucoliques», *BAGB (Lettres d'Humanité III)*, 1944, p. 71-147.

MEILLIER, C. «Acrostiches numériques chez Théocrite», *REG* 102, 1989, p. 331-338.

SEGAL, C. P. *Poetry and Myth in Ancient Pastoral: Essays on Theocritus and Virgil*, Princeton, 1981.

Rossi, L.E. «Mondo pastorale e poesia bucolica di maniera: l'idillio ottavo del corpus teocriteo», *SFIC* 43, 1971, 5-25.

Rossi, L.E. «Origini e finalità del prodotto pseudepigrafo. Pseudepigrafia preterintenzionale nel *Corpus Theocriteum*. L'idillio VIII», dans G. Cerri (éd.), *La letteratura pseudepigrafa nella cultura greca e romana. Atti di un incontro di studi*, Napoli, 15-17 gennaio 1998 = *AION(filol)* 22, 2000, p. 231-261.

Alain Blanchard

THÉOCRITE, *Idylles I-XI*, texte établi et traduit par Ph.-E. Legrand, revu par F. Frazier, Paris, Les Belles Lettres, 2009.

VAN SICKLE, J.B. «Epic and Bucolic», QUCC 19, 1975, 45-72.

VAN SICKLE, J.B. «Theocritus and the Development of the Conception of Bucolic Genre», Ramus 5, 1976, 18-44.

WALKER, S.F. *Theocritus*, Boston, 1980.

Rezime

Dvostruka smrt pesnika Teokrita

Radovi L. C. Valckenaera iz 1747. doveli su u sumnju autentičnost Idile IX, koju je sve do tada celokupna tradicija pripisivala Teokritu. Međutim, pošto je C. Meillier 1989. otkrio jedan numerički akrostih u devet poslednjih stihova, moguće je pokazati, putemapsurda, da se Idila IX ne može pripisati nijednom drugom autoru sem Teokrita.

Sadržaj sveske 41 (2012)

JEAN-PAUL BRACHET Le tribūnus et le commandement d'un tiers de l'armée	5
ORSAT LIGORIO Stlat. sta berber »?«	35
IGOR JAVOR Pesma o štitu – prilog komparativnom izučavanju pseudo-Hesiodovog Heraklovog štita	39
ALAIN BLANCHARD La double mort du poète Théocrite	59
BORIS PENDELJ Ciceronova <i>Druga Filipika – Per contra</i> , izgovorena beseda: <i>pro et contra</i>	75
DRAGANA GRBIĆ Agripa, Plinije i geografija Ilirika	93
DRAGANA GRBIĆ O jednom nedavno objavljenom latinskom nadgrobnom natpisu	107
ÉTIENNE WOLFF Deux éloges de Narbonne aux IVe et Ve siècles, par Ausone et Sidoine Apollinaire	115
IL AKKAD Ὀντως σοι, κῦρι ἀββᾶ. Funkcija i uloga jedne partikule	131
IL AKKAD Knjiga o filozofu Sintipi – jedan vizantijski prevod sa sirijskog	139
VOJIN NEDELJKOVIĆ Cura sophi fuerant... Na tragu jednog starog citata	147
PRIKAZI I SAOPŠTENJA	
SANDRA ŠĆEPANOVIĆ V Symposium Praesocraticum	155